Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 12

Artikel: La guerre russo-japonaise
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-253775

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En Angleterre, en Ecosse, en Irlande, en Hollande, en Allemagne, on peut voir de nombreux spécimens de pipes de terre et de fer remontant aux époques préhistoriques et trouvées dans les tumuli.

En Irlande, on montre le tombeau du roi Thomond inhumé en 1267, dans une abbaye ; le roi irlandais est représenté en pierre, sur son tombeau, couché, les mains jointes, la couronne sur la tête et la pipe à la bouche... Le protocole alors était bon enfant.

Dans la Manche, il existe, à l'Eglise de Huberville, datant du XIe siècle, un mascaron sculpté représentant un bonhomme fumant sa pipe.

L'homme de l'âge de la pierre, lui-même, avait dans ses attributs, tels qu'on nous les représente, une sorte de pipe dans laquelle il fumait vraisemblablement, dit-on, du chanvre?... J'ai entendu un ethnographe distingué affirmer que cette prétendue pipe était une lampe.

Pour ce qui est de la pipe à tabac, elle fit son apparition en France au XVe siècle, sous Louis XIII, comme en témoignent les peintures et les tapisseries de l'époque. Jusque-là on avait usé du tabac en poudre, depuis Catherine de Médicis, qui, régente de Charles IX son second fils, (1560), fit prendre au roi, atteint d'un catarrhe des fosses nasales, sa panacée en poudre par le nez... C'est ce que nous apprennent les historiens de l'époque, Albéri et Destigny.

Depuis ce temps, on se mit à priser pour se préserver des maladies qui, croyait-on, tiraient leur point de départ du cerveau. Mais les alchimistes et les charlatans ayant affirmé que les humeurs peccantes avaient leur siège dans l'estomac, on adopta la mode du tabac à fumer.

Il faut chercher, là, le véritable point de départ de l'usage de la pipe à tabac, dont le grand promoteur fut, sous Louis XIV, le marin Jean-Bart, le héros à la mode.

Original dans ses manières, il portait toujours, comme complément de sa tenue, la pipe devenue légendaire, depuis qu'elle avait joué un beau rôle sur les barriques de poudre du pont des Anglais (1682). Il la fumait crânement, partout, où il paraissait en public.

Ce fut alors une fantaisie d'imitation, tout le monde se prit à fumer et chacun porta sa pipe à la Jean-Bart, ce héros populaire, mort tuberculeux à cinquante-deux ans.

Dr Georges Petit.

(Du journal de la Société contre l'abus du tabac).

La guerre Russo-Japonaise

Ce que coûte une bataille navale

Voici quelques calculs auxquels s'est livrée à ce sujet une revue anglaise.

Au cours de la dernière guerre hispano-américaine, le *Brooklyn* lança sur le vaisseau de guerre espagnol *Biscaya* une telle pluie de projectiles, qu'au bout de quelques minutes la *Biscaya* gisait au fond de la mer, où elle ne formait qu'un amas informe et inextricable de morceaux de fer.

Le *Brooklyn* avait, en tout, lancé 618 grenades sur la *Biscaya*. Le compte de cette destruction s'établit comme suit : 141 grenades de 8 pouces à 1,250 fr. l'une, 176,000 fr. ; 55 grenades de six pouces à 525 fr. l'une, 34,125 fr. 12 grenades de six livres à 25 fr. l'une, 300 fr. ; 400 grenades d'une livre à fr. 15.65 l'une, 6,250 fr. Ce tir de 5 minutes coûta donc aux Etats-Unis 215,925 fr. ; pendant chaque minutes le *Brooklyn* lança 123 projectiles, dont coût 43,375 fr. par minute.

Si on ajoute à cette somme le coût du tir par lequel ripostait la *Biscaya*, on arrive au chiffre de 75,000 fr. environ par minute. Qu'on se rappelle, en outre, que sur aucun vaisseau il n'est possible d'utiliser à la fois tous les canons présents, de sorte qu'il y aurait encore de la marge pour de bien plus grandes dépenses si un génie militaire réussissait à utiliser la force du vaisseau à son maximum.

Qu'on prenne des navires de première classe de la marine de guerre anglaise, par exemple le *London*, et qu'on estime le coût d'un combat de cinq minutes en supposant que les 46 canons aient pu donner tout le temps.

Les quatres canons de douze pouces du *London* lancent par minute deux grenades dont chacune pèse 385 kg.; chaque coup, avec sa charge de poudre de près de 76 kg., coûte 2000 fr. Soit, pour les 40 coups réunis, un poids de 18 tonnes, et une dépense de 80,000 fr. en cinq minutes. Chacun des douze canons de six pouces tire des grenades de 453 kg. et demi, qui coûtent 350 fr. la pièce ; en cinq minutes d'un tir ininterrompu ces canons couvriraient les navires ennemis d'une masse totale de projectiles d'environ 22 tonnes et du prix de 172,200 fr. Voilà pour 16 canons sur 46.

Mais le *London* a 16 canons de 12 livres, à même de lancer en cinq minutes 960 grenades représentant 9 1/2 tonnes de métal et coûtant 72,000 fr.

Chacun des six canons de trois livres peut envoyer 30 grenades à la minute, de sorte qu'eux seuls, en cinq minutes, lanceraient à l'ennemi pour 22,500 fr. de métal. Les huit canons Maxim cracheraient un torrent de projectiles formant un poids de 304 kilos et coûtant 3500 fr.

Donc, pendant un combat de cinq minutes, le *London*, s'il employait ses 46 canons, lancerait plus de 50 tonnes de projectiles, moyennant une dépense de 350,000 fr.

Encore une fois, la chose n'est pas possible en réalité, mais les calculs qui précèdent n'en montrent pas moins quelles sommes énormes peut coûter un combat naval, même quand il n'entraine pas de perte en matériel.

MENUS PROPOS

Lycées et collèges.

Sait-on quel est — d'après une statistique toute récente — le collège le plus peuplé de France? Nous laissons de côté, bien entendu, les établissements parisiens. C'est celui d'Ajaccio, qui ne compte pas moins de 656 élèves. La plupart des lycées s'enorgueilliraient d'un tel chiffre d'internes et d'externes.

Viennent ensuite les collèges de Perpignan (538 unités); Epinal (506) ; Béziers (428) ; Dunkerque (420) ; Châlons-sur-Marne (417) Compiègne (335); Cambrai (333) ; Castres (327) et Morlaix (325).

Les deux plus menus collèges sont ceux de Beaufort, en Maine-et-Loire, et Calvi, qui arrivent en « ex-æquo » avec tout juste 38 élèves. Celui de Treignac (Corrèze) compte 39 unités ; celui de Lectoure (Gers) 41 ; Saint Marcellin (Isère) 42 ; Sillé-le-Guillaume (Sarthe) 43 ; Sées (Orne) 45 ; Verneuil (Eure), Pont-de-Vaux (Ain) et Melle (Deux-Sèvres), chacun 46.

La Corse présente cette particularité qu'elle possède le plus grand et le plus petit collège de France. Son troisième collège, celui de Corte, n'a pas l'ombre d'un pensionnaire ou d'un demi-pensionnaire. De même, les collèges de Tarascon (Bouches-du Rhône) et de Pertuis (Vaucluse) sont sans internes.